

Y'a d'la joie !
Étude sur l'emploi d'*hilaritas* dans la
propagande politique romaine de la fin de la
République à Hadrien

Yasmina BENFERHAT

(Université de Nancy 2)

Parmi les nombreux moyens de communiquer à Rome en politique, il y a le choix des légendes sur les monnaies¹ battues par les autorités : célébration de victoires ou de magistratures, manifestations de piété envers tel ou tel dieu, représentations d'abstractions personnifiées... Les empereurs romains ne se sont pas privés d'inscrire dans le métal des vertus auxquelles ils voulaient ainsi manifester leur attachement² : seul Caligula a préféré honorer surtout les membres de sa famille. Certaines de ces vertus sont bien connues comme *iustitia*, *pietas*, *clementia*, *aequitas*, *moderatio*. Mais à côté d'elles, on trouve des choses plus étonnantes comme *hilaritas* qui fait sa première apparition sous le règne d'Hadrien. Cette personnification apparaît sur des *aurei* et *denarii* des années 121 à 125³, puis 125-128⁴ sous les traits d'une femme debout, tenant une corne d'abondance et une palme, seule ou entourée d'enfants, avec son nom complété ainsi : Hilaritas P(opuli) R(omani). On la retrouve ensuite sur des sesterces

¹ Je voudrais exprimer ici toute ma reconnaissance à Monsieur Michel Amandry pour son aide bienveillante.

² Voir J.R.FEARS, *The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology*, ANRW II 17-2, 1981, p.827-948, p.903 sur les nouvelles légendes introduites par Trajan.

³ BMC p.274 n°277 : la datation proposée pour ce *denarius* sur lequel *Hilaritas* est voilée, drapée, se tenant de face, avec les deux mains relevant son voile, est 119-122 (p.253).

⁴ *Ibidem* n°400 p.290 et RIC II, n°174 : il s'agit d'un *denarius* sur lequel *Hilaritas* tient une longue palme et arrange ses cheveux.

en bronze des années 128-132⁵ : la mention *Pater patriae* sur l'obvers est une référence au titre pris par Hadrien au cours de l'année 128.

Que signifie précisément *hilaritas* ? On peut traduire ce terme par « gaieté » ou « allégresse » : il désigne la gaieté des convives d'un banquet prélude à l'ébriété, ou l'allégresse propre à la jeunesse. L'*hilaritas* s'oppose à la *tristitia* comme à la *seueritas*. Mais pourquoi sur des monnaies ? Cette légende est expliquée de plusieurs manières, et le plus souvent par une allusion aux fêtes grecques d'Hilariai, organisées à l'occasion d'événements heureux, puisque Hadrien est connu pour son philhellénisme : c'est l'interprétation offerte par Thomas Ganschow⁶. *Hilaritas* désignerait alors la joie ressentie par la famille impériale à telle ou telle occasion, mais comme ces monnaies ne sont pas datées nul ne sait précisément à quels événements cela pourrait se référer⁷.

H. Mattingly songeait lui à rapprocher cette abstraction de la fête romaine des Hilaria, qui avait lieu au printemps en l'honneur de la résurrection d'Attis dans le cadre du culte de Cybèle : le savant pensait que ces fêtes étaient l'occasion de banquets bien arrosés. *Hilaritas* serait alors liée à la gaieté des banquets. Mais il existe une autre interprétation, de Michael Grant⁸, pour qui *hilaritas* renvoie à la jeunesse du Prince : le seul souci est qu'étant né en 76 Hadrien n'était plus vraiment un jeune homme quand les monnaies ont été frappées. Surtout il s'agit de la gaieté du peuple romain, et non du Prince : c'est pourquoi les auteurs du *Roman Imperial Coinage* ont émis l'hypothèse⁹ que le terme *hilaritas* puisse renvoyer à des divertissements publics, peut-être à l'occasion de l'anniversaire

⁵ RIC II, 970 et 974. La datation pose problème : la mention du troisième consulat d'Hadrien nous renvoie à la période postérieure à 119, la mention *PP* renvoie à après 128, mais pour le reste rien ne semble certain. H.MATTINGLY et E.SYDENHAM considéraient qu'il s'agissait d'une émission posthume mais proposaient également une datation du vivant d'Hadrien, en 128-132 : voir *The Roman Imperial Coinage*, vol. II, Londres 1926, pp.314-317.

⁶ *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, t. 5, 1990, p. 631.

⁷ Voir G.G.BELLONI, *Divinita e culti in monete e in fonti varie*, ANRW II 16-3, 1986, pp.1844sq, p.1862 en particulier : l'auteur considère qu'il s'agirait d'une allusion à des mariages dans la famille impériale.

⁸ *Roman Imperial Money*, Londres 1954, p.261 : « the bright gladness of youth, often applied to a young prince or (even more frequently) princess. »

⁹ RIC, vol. II, p.321 : « « Hilaritas probably refers to public entertainments – perhaps those given by Hadrian on his birthday in A.D. 119. »

d'Hadrien en 119. J.A. Garzon Blanco a proposé une synthèse de toutes ces hypothèses dans son étude¹⁰ « Los simbolos numismaticos de la edad de oro de los Antoninos : Felicitas, Fortuna, Hilaritas y Laetitia ». Selon lui « Hilaritas simboliza la expresion sensible y visible de alegria sobre » et peut à ce titre apparaître comme une vertu du Prince¹¹. L'objet de notre communication sera de proposer une nouvelle interprétation d'*hilaritas* sur les monnaies impériales, en nous appuyant sur une étude des occurrences de ce terme et de l'adjectif *hilaris* dans la littérature latine.

La gaieté appartient au vocabulaire politique à Rome dès la fin de la République. Si J. Hellegouarc'h ne mentionne l'adjectif *hilaris* que dans une note brève¹², en lien avec la *comitas*, on trouve le substantif dans le *Bellum Africum* à propos de César :

*Neque quicquam solacium in praesentia neque auxilium in suorum consilio animum aduertebant, nisi in ipsius imperatoris uultu, uigore mirabilique hilaritate ; animum enim altum et erectum prae se gerebat*¹³.

Nous sommes en Afrique peu après le débarquement d'une partie des troupes césariennes en janvier 46 : ces soldats, qui sont assez peu nombreux et inexpérimentés, sont inquiets devant la menace ennemie et ne trouvent de réconfort qu'en la présence de César qui se montre plein d'énergie et gai. Il y a évidemment un paradoxe voulu entre ces jeunes gens désemparés et cet homme mûr de cinquante ans passés qui possède les qualités propres à la jeunesse. L'auteur¹⁴ précise immédiatement après que cette gaieté ne saurait être prise pour de

¹⁰ *Studia Historica* 7 (1989), pp.153-162.

¹¹ *Ibidem* p.160.

¹² Voir *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris 1972, note 7, p.215.

¹³ *B.-Af.* 10.3.

¹⁴ Voir la mise au point de J.C.RICHARD dans l'introduction de l'édition de la CUF, p. XXI-XXV et LVII-LIX : il est admis généralement que ni Hirtius ni Oppius, ni Asinius Pollion ni Salluste ne sont les auteurs de cet ouvrage. J.C. Richard considère que ce serait le fait d'un officier dont Hirtius aurait récupéré le récit pour le récrire. On a avancé le nom de L. Munatius Plancus : voir E.KÖSTERMANN, *L. Munatius Plancus und das Bellum Africum*, *Historia*, 22 (1973), pp.48-63 et A.PALLAVISINI, *Il capitolo 22 del Bellum Africum e la propaganda augustea*, in : *Propaganda e persuasione occulta nell'antichità*, M. SORDI ed., 1974, pp.107-114.

l'inconscience : au contraire, les hommes de César font confiance à sa science de la guerre et à sa sagesse.

De ce fait, il y a peut-être une autre explication, de type philosophique : *hilaritas* est la marque de la sérénité du sage qui sait s'élever au-dessus des difficultés passagères et afficher une parfaite maîtrise de soi. Il nous faut aller vérifier cela chez Cicéron, le seul autre auteur de la même époque à avoir utilisé le terme *hilaritas*, du moins dans les limites de nos connaissances actuelles. On s'aperçoit que la gaieté tient une place importante dans son univers : ainsi dans ses ouvrages consacrés à la rhétorique elle est bien présente, que ce soit celle du public amusé et de ce fait portée à la bienveillance ou celle de l'orateur qui crée cet état d'esprit. Cicéron accorde cette qualité à plusieurs de ses héros comme Crassus¹⁵ ou Laelius¹⁶. Il la revendique également pour lui dans la correspondance¹⁷, en mai 45, en l'associant à la *suavitas*, pour mieux affirmer que son deuil et la guerre lui ont fait perdre à jamais toute gaieté. Le temps est plutôt venu de la *constantia* et de la *firmitas* :

*Hilaritatem illam qua hanc tristitiam temporum condiebamus in perpetuum amisi, constantia et firmitas nec animi nec orationis requiretur*¹⁸.

Cette opposition entre la gaieté, la douceur d'un côté et la fermeté d'âme de l'autre n'est pas sans faire songer au double portrait de César et de Caton le Jeune dans *La conjuration de Catilina* :

*Illius facilitas, huic constantia laudabatur*¹⁹.

Facilitas pour César accessible à tous, *constantia* pour Caton qui se montre sévère. Si les mots retenus par les uns et les autres peuvent varier, peut-être parce qu'un Salluste préfère des termes romains, il nous semble bien que les attitudes, elles, sont clairement reconnaissables et opposées. Et nous pensons que cette opposition se retrouve dans le *De Officiis* lorsque Cicéron distingue deux conduites sans arriver vraiment à fixer sa préférence : il oppose en effet l'*hilaritas* de C. Laelius à la *tristitia* de Scipion Emilien, de même

¹⁵ *Brut.* 197.

¹⁶ *Off.* 1.108.

¹⁷ *Fam.* 9, 11, 1.

¹⁸ *Att.* 12.40.3.

¹⁹ Salluste, *CC* 54.3.

qu'un Socrate doucement ironique et facétieux à un Périclès ou un Pythagore qui sont arrivés au sommet sans manifester la moindre gaieté :

At isdem temporibus in M. Scauro et in M. Druso adolescente singularis seueritas, in C. Laelio multa hilaritas, in eius familiari Scipione ambitio maior, uita tristior. De Graecis autem dulcem et facetum festiuique sermonis atque in omni oratione simulatorem, quem eirona Graeci nominarunt, Socratem accepimus, contra Pythagoram et Periclem summam auctoritatem consecutos sine ulla hilaritate²⁰.

Socrate et Laelius d'un côté, Scipion Emilien et Périclès de l'autre : on devine que la gaieté est chère à Cicéron pour qu'il ait choisi ces deux exemples, mais une brillante carrière politique s'accorde avec la *seueritas*, la *constantia*, la *tristitia*. L'ombre de Caton le Jeune plane, à notre avis du moins, sur ce débat, mais celle de César aussi. On voit surtout que l'opposition entre la douce gaieté des épicuriens et la sévérité des stoïciens qui se laissait deviner est effacée par Cicéron qui associe Socrate et Laelius à *hilaritas*. Il donne des lettres de noblesse philosophique à la gaieté.

Au total, il nous semble que César joue un rôle de novateur, comme souvent, en introduisant dans le vocabulaire de sa propagande le terme *hilaritas* : la gaieté fait partie des qualités d'un bon chef qui illustre ainsi sa sociabilité et calme les inquiétudes de ceux qui comptent sur lui. La gaieté n'est qu'une des nombreuses facettes de la douceur en politique. Comme souvent, Cicéron sent quelle innovation César introduit, et y réagit avec sa propre sensibilité : sauf qu'il est pris ici entre le modèle de Caton le Jeune rendu célèbre par sa fermeté affichée et la séduction exercée par César. Comme souvent encore, Auguste ne reprend pas à son compte une innovation de son père adoptif. En ce qui concerne les auteurs du début du Principat, on ne trouve pas trace de la gaieté chez Tite-Live, sauf au livre XL à propos du jeune prince Demetrius frère de Persée :

Huius rei ignarus Demetrius 'qui comisatum' inquit 'ad fratrem imus et iram eius, si qua ex certamine residet, simplicitate et hilaritate nostra lenimus²¹ ?'

²⁰ *Off.* 1.108.

²¹ Tite-Live 40.7.5.

On relèvera que la gaieté est associée à la jeunesse innocente : sans doute Auguste, après des années de guerre civile et de sang versé entre concitoyens, ne pouvait-il guère revendiquer pareille attitude.

Est-ce à dire que la gaieté disparaît complètement du vocabulaire politique alors ? Certes non, elle va même connaître deux mutations qui vont la rendre plus acceptable. D'abord elle va être « romanisée » comme on peut le voir chez Valère Maxime au livre II en particulier : *hilaritas* devient une qualité des anciens, ce que montre bien le récit de l'instauration des Lupercales. Le terme est même répété pour être mieux mis en valeur :

*Vrbem condere permiserat sub monte Palatino, hortatu Faustuli educatoris sui, quem Euander Arcas consecrauerat, facto sacrificio caesisque capris epularum hilaritate ac uino largiore prouecti, diuisa pastorali turba, cincti obuios pellibus immolatarum hostiarum iocantes petiuerunt. Cuius hilaritatis memoria annuo circuitu feriarum repetitur*²².

La gaieté est ici liée d'abord au banquet organisé par les jumeaux Remus et Romulus à qui leur grand-père Numitor vient de donner son accord pour fonder une nouvelle ville, puis, en souvenir de cette allégresse, on décide d'instituer une fête. Deux champs lexicaux sont principalement présents : d'un côté celui des institutions avec *condere urbem* en tête et *consecrare*, de l'autre celui des réjouissances agrestes. La gaieté trouve donc sa place dans un processus très important, à la fois politique et religieux. La fête des Lupercales²³ était une des plus importantes à Rome, et elle se déroulait en février mois des purifications avant l'arrivée du printemps.

Ce rôle de la gaieté se retrouve dans l'évocation des Caristies²⁴ qui avaient également lieu en février, le vingt-deux de ce mois :

Conuiuium etiam sollemne maiores instituerunt idque caristia appellauerunt, cui pariter cognatos et adfines nemo interponebatur, ut, si qua inter necessarias personas querella esset orta, apud sacra mensae et

²² Valère Maxime 2.2.9.

²³ Voir la description de G.DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris 1974, pp.354-355.

²⁴ Cette fête de *Caristia* ou *cara cognatio* est peu étudiée : voir G.DUMÉZIL, *ibidem*, pp.407-408 et M.GUARDUCCI, *22 febbraio, giorno di festa per pagani e cristiani*, RAL 6 (1995), pp.681-692.

*inter hilaritatem animorum et fautoribus concordiae adhibitis tolleretur*²⁵.

Hilaritas se retrouve ainsi dans un triple contexte – politique, religieux, familial – qui révèle son importance nouvelle : il ne s'agit plus d'une astuce d'orateur pour se gagner le public, ce n'est plus une déclinaison de la douceur propre à une élite nourrie de culture grecque, mais une vertu romaine permettant aux citoyens de régler les différends à l'amiable et de célébrer les succès politiques.

Cette évolution trouve une illustration dans le portrait de Séjan, le préfet du prétoire de Tibère, fait par Velleius Paterculus : *uir seueritatis laetissimae, hilaritatis priscae*²⁶. On notera premièrement que l'opposition entre *seueritas* et *hilaritas* n'existe plus, ensuite que la gaieté est considérée comme une vertu des anciens temps, et l'on sait combien ce qui appartient au passé était prisé par les Romains. Surtout *hilaritas* est utilisée pour un homme politique et si ce n'est pas le Prince, c'est du moins son bras droit²⁷.

Avec Sénèque, la gaieté n'apparaît que rarement liée à la politique et c'est alors plus une pose qu'un sentiment vraiment éprouvé. Ainsi, dans *La consolation à Polybe* qui date du règne de Claude²⁸, le philosophe évoque la ruse des généraux affectant la gaieté pour soutenir le moral de leurs soldats :

*Quod duces magni faciunt rebus adfectis, ut hilaritatem de industria simulent et aduersas res adumbrata laetitia abscondant ne militum animi, si fractam ducis sui mentem uiderint, et ipsi conlabantur, id nunc tibi quoque faciendum est*²⁹.

Ce passage n'est évidemment pas sans faire penser à ce que nous avons vu plus tôt dans le *Bellum Africum* : la perspective est cependant très différente, dans la mesure où le césarien croyait à la sincérité de César là où Sénèque ne voit qu'une tactique. De même,

²⁵ Valère Maxime 2.1.8.

²⁶ Velleius 2.127.4.

²⁷ De même, Sentius Saturninus qui seconda Tibère en Germanie est dit *hilaris* : *ibidem* 105.2.

²⁸ P.GRIMAL a beaucoup insisté sur cette œuvre, jugée parfois mineure : voir *Action et sagesse sous la dynastie julio-claudienne*, p.1235 en particulier et *Les rapports de Sénèque et de l'empereur Claude*, pp.669-673 surtout, in : *Rome, la littérature et l'histoire*, t. 1 et 2. Voir J.E. ATKINSON, *Seneca's Consolatio ad Polybium*, ANRW II 32-2, 1985, pp.860-884.

²⁹ Sénèque, *Pol.* 11.5.

lorsqu'il fait allusion aux fêtes publiques dans le *De tranquillitate animi*, le philosophe considère qu'il s'agit plus d'une contrainte que d'une allégresse spontanée :

*Legum conditores festos instituerunt dies, ut ad hilaritatem homines publice cogentur, tamquam necessarium laboribus interponentes temperamentum*³⁰...

Là encore, à établir un parallélisme avec l'évocation des Caristia chez Valère Maxime, on mesure le fossé qui sépare ces deux auteurs : Sénèque utilise le vocabulaire de la contrainte – *cogere* – et prend soin de souligner qu'il s'agit surtout d'une manifestation extérieure – *publice* – sans lien avec ce que les personnes peuvent réellement penser. Le Principat est passé par là : le pouvoir est affaire d'apparences, la vie est devenue une représentation sans rapport avec les véritables sentiments.

Cette nécessité de la dissimulation explique probablement pourquoi *hilaritas* devient une vertu du Prince dès l'avènement de Nerva : c'est seulement avec un bon dirigeant que la gaieté peut reprendre sa place dans toute sa simplicité et sa spontanéité ? *Hilaritas* traduit en fait la bonne humeur du Prince dont on n'a rien à craindre :

*Contigit Ausoniae procerum mitissimus aulae
Nerua : licet toto nunc Helicone frui :
Recta fides, hilaris clementia, cauta potestas
Iam redeunt ; longi terga dedere metus*³¹.

La gaieté n'est pas l'élément principal dans cette description des qualités du Prince : l'accent est mis sur le respect de la parole donnée, la capacité de pardonner, la prudence propre aux hommes âgés. Mais l'adjectif *hilaris* utilisé pour caractériser la clémence de Nerva met l'accent sur sa spontanéité, pensons-nous : le pardon est un élan naturel, et non quelque chose de calculé.

La suite du poème de Martial permet de constater qu'*hilaris* met également en valeur le retour aux vertus antiques d'un Numa ou d'un Caton :

³⁰ Sénèque, *Tranq.* 17.7.

³¹ Martial, *Epig.* 12.5.3-6.

*Macte animi, quem rarus habes, morumque tuorum,
Quos Numa, quos hilaris possit habere Cato*³².

La gaieté est un des signes du retour de l'âge d'or. Mais de quel Caton s'agit-il ? Associer la gaieté à l'adversaire de César serait assez paradoxal : en même temps, l'influence du stoïcisme ainsi que la nostalgie de la République en faisaient un modèle politique. Nous aurions tendance à penser qu'il s'agit plutôt de Caton l'Ancien : Nerva serait ainsi comparé à deux héros âgés comme lui.

L'association avec *clementia* indique que la gaieté est désormais liée à un idéal de douceur qui se décline de plusieurs manières différentes : c'est une des facettes de l'*humanitas*³³, chère à Pline le Jeune. Il n'est donc pas surprenant de trouver *hilaritas* dans son portrait de l'*Optimus Princeps* :

*At principi nostro quanta concordia quantusque concertus omnium
laudum omnisque gloriae contigit ! Vt nihil seueritati eius hilaritate, nihil
grauitati simplicitate, nihil maiestati humanitate detrahitur*³⁴ !

Dans un mouvement très rhétorique, tout en parallélismes introduits par une anaphore, Trajan devient l'incarnation de toutes les qualités romaines, réunissant ainsi en lui des vertus qui pourraient sembler s'opposer : la gaieté et le sérieux, la douceur de celui qui se sait un homme et la conscience de son rang...

Ce n'est pas un simple effet de manches, puisque Pline le Jeune souhaite à Trajan santé et gaieté à la fin d'une de ses lettres de 98 lorsque celui-ci accède au pouvoir suprême :

*Fortem te et hilarem, imperator optime, et priuatim et publice opto*³⁵.

Nous aurions tendance à penser qu'il s'agit aussi d'opposer la gaieté des bons Princes au caractère sombre et renfermé des mauvais empereurs, et Domitien nous semble particulièrement visé. *Hilaritas* caractérise un dirigeant sans arrière-pensée, sans colère dissimulée.

Nous avons donc essayé de montrer que le thème de la gaieté dans la propagande politique romaine n'est pas lié à la jeunesse, ni aux

³² *Ibidem*.

³³ Voir N.MÉTHY, *Eloge rhétorique et propagande politique sous le Haut-Empire. L'exemple du Panégyrique de Trajan*, MEFRA 112 (2000), pp.365-411.

³⁴ Pline le Jeune, *Pan.* 4.6.

³⁵ Pline le Jeune, *Epist.* 10.1.2.

banquets, mais sert d'abord à exalter la conduite d'un dirigeant se montrant gai pour soutenir le moral de ses partisans, ensuite à caractériser les bons Princes comme Nerva ou Trajan qui par leur entrain rassurent leurs concitoyens. Si *hilaritas* est au début un emprunt à la philosophie grecque, elle devient ensuite la qualité des Romains du temps passé, des ancêtres : la synthèse apparaît en particulier chez Pline le Jeune qui cherche en la personne du Prince une qualité importante dans la vie privée, de sorte qu'il n'y a plus de distinction à opérer mais un idéal de douceur qui devient universel. Il faut que le Prince soit gai pour que ses sujets puissent l'être. Il nous semble qu'Hadrien a tenu compte de tout cet héritage : lorsqu'il a choisi *hilaritas* comme légende pour ses monnaies il a rendu hommage à la fois à la culture grecque et à la leçon politique romaine. Cette importance de la gaieté se retrouvera par la suite au Moyen-Age, ainsi dans le récit de Guillaume de Tyr qui célèbre la gaieté et l'amabilité de certains dirigeants comme Baudouin III et l'empereur byzantin Manuel³⁶.

³⁶ Voir B.GUENÉE, *Le prince en sa cour. Des vertus aux usages* (Guillaume de Tyr, Gilles de Rome, Michel Pintoin), CRAI 142 (1998), p. 633-646.